

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de  
David ben  
Messaouda, Hanna Roza  
bat Etsher et Naomie  
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de  
Yitshak Ben Chimone,  
Yéhouda Ben David,  
Chimone Ben Yitshak,  
David ben Messaouda,  
Messaouda bat Guemra, et  
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,  
Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La Parachat Béhar définit deux années particulières : l'année de chémita (mise en jachère) et l'année du Yovel (jubilé). En effet, la Torah ordonne d'observer tous les sept ans une année de repos absolu pour la terre et il sera interdit de cultiver, de récolter, et de consommer les produits de la terre qui ont été obtenus pendant cette année de repos. Le Yovel quant à lui, intervient à l'issue de sept cycles de sept ans, ce qui correspond donc à la cinquantième année de ce cycle. Ainsi, la Torah détaille les règles à suivre durant ces deux années, en passant par la libération des esclaves, les règles que doit suivre un propriétaire vis-à-vis de son esclave aussi bien hébreu qu'étranger, ou encore le retour des terrains vendus à leur propriétaire d'origine..

La Parachat Bé'houkotaï clôtüre le troisième livre de la Torah, Vayikra. Elle présente une liste de conséquences au respect et au non-respect des commandements de la Torah, en citant dans un premier temps la bérakha que suscitera Hachem sur le peuple s'il respecte les injonctions de la Torah, puis en détaillant ensuite la malédiction qui risque de s'abattre dans le cas contraire.

Dans le chapitre 25 de Vayikra, la Torah dit :

וְקִדְשְׁתֶּם, אֶת שְׁנַת הַחֲמִישִׁים שָׁנָה, וְקִרְאתֶם דְּרוֹר בְּאֶרֶץ, לְכָל-יִשְׂרָאֵל; יוֹבֵל הוּא, תְּהִיָּה לָכֶם, וְשָׁבְתֶם אִישׁ אֶל-אֶחָזְתּוֹ, וְאִישׁ אֶל-מִשְׁפַּחַתּוֹ תָּשׁוּבוּ

10/ Vous sanctifierez cette cinquantième année, en proclamant, dans le pays, la liberté pour tous ceux qui l'habitent: cette année sera pour vous le Yovel, où chacun de vous rentrera dans son bien, où chacun retournera à sa famille.

Le **Zohar**<sup>1</sup> élargit la notion de liberté proposée lors du Yovel à la liberté absolue attendue à la fin des temps. Lors d'une de ses manifestations, Eliyahou Hanavi a alors révélé à Rabbi Chimone Bar Yo'haï : « *Rabbi, Rabbi, tu es un arbre grand et puissant dans la Torah. Dans tes branches, qui sont les membres saints, combien d'oiseaux y reposent — des âmes saintes à l'image de celles d'en haut, comme il est dit : dans ses branches résident les oiseaux du ciel. Et combien d'hommes, ici-bas, se nourriront de cet ouvrage qui est le tien (le Zohar), lorsqu'il sera révélé en bas dans la dernière génération, à la fin des temps. Et grâce à lui : vous proclamerez la liberté dans le pays.* »

La liberté, la délivrance finale est donc conditionnée par les révélations des secrets du **Zohar** que nous a offertes Rabbi Chimone Bar Yo'haï. Tentons de comprendre le lien entre les deux sujets. Pourquoi la liberté et le **Zohar** sont-ils si liés ?

La **Guémara** enseigne<sup>2</sup> : « *Il a été enseigné : Rabbi Méïr disait : Adam Harichon a été formé à partir de la poussière de toute la terre entière, comme il est dit : Tes yeux ont vu ma substance informe, et il est également écrit : Car les yeux de Hachem parcourent toute la terre. Rav Ochaïa a dit au nom de Rav : le corps d'Adam Harichon provient de Bavel, sa tête de la terre d'Israël, et ses membres des autres pays.* »

La Torah précise en effet qu'Hachem a composé le corps d'Adam à partir de la poussière de la terre. Cette poussière est donc le fruit d'un assemblage de toutes les terres afin de constituer le premier homme. Cela tisse un lien intéressant entre le peuple juif et sa possibilité de vivre dans la terre sainte. Le **Otsor Yossef**<sup>3</sup> apporte sur cette base une déduction intéressante. Puisque l'homme réunit en lui une parcelle de chaque terre constituant le monde, sa position adéquate dépend de son attitude. L'organe auquel il accorde le plus d'importance fait dominer la terre qui l'habite sur toutes les autres et justifie de pouvoir ou devoir vivre dans le lieu d'où elle provient. C'est pourquoi, le peuple juif doit faire dominer sa tête

sur son corps afin de pouvoir vivre en Israël. Réciproquement, si, 'has véchalom, le corps dirige son attitude, alors il ne justifie pas d'évoluer en terre promise et s'en voit expulser.

Une question importante se pose sur ce raisonnement. Il s'agit de qualifier la nature de la terre d'Israël dont est issue la tête d'Adam. Revenons sur un enseignement que nous avons étudié à plusieurs reprises concernant les propos d u **Sfat Émet**<sup>4</sup>. Ce dernier analyse le verset suivant<sup>5</sup> :

צו את בני ישראל, ואמרת אליהם, כי-אתם באים, אל-הארץ  
 פנעו: זאת הארץ, אשרתפל לכם בנחלה, ארץ פנעו,  
 לגבלתייה:  
 Ordonne aux bné-Israël et tu leur diras : Quand  
 vous arriverez dans la terre de Canaan, ceci est la  
 terre qui **tombera** pour vous par héritage, la terre  
 de Canaan selon ses frontières.

*Ordonne aux bné-Israël et tu leur diras : Quand vous arriverez dans la terre de Canaan, ceci est la terre qui tombera pour vous par héritage, la terre de Canaan selon ses frontières.*

Sans trop interpréter les paroles du **Sfat Émet**, il semblerait que le mot en gras attire l'attention. Pourquoi la Torah emploie-t-elle un discours comme celui-ci pour parler de l'héritage des bné-Israël ? Un héritage ne « tombe » pas, il s'acquiert. De quoi s'agit-il ?

Le **Sfat Émet** répond que les gens vivant dans le pays de Canaan n'ont en fait jamais eu le mérite de concevoir la réalité de la terre d'Israël. Lors de leur séjour dans ce pays, la terre d'Israël n'était pas encore celle qu'allaient hériter le peuple hébreu. En effet, il est écrit<sup>6</sup> :

וירושלם הבנויה-- כעיר, שחברה-לה יחדו  
 Yérouchalayim reconstruite sera comme la  
 ville qui lui est jointe.

La **Guémara**<sup>7</sup> s'interroge quant à cette ville jointe à Yérouchalayim. Nos sages révèlent alors qu'il existe deux Yérouchalayim, celle que nous connaissons et celle qui se trouve dans le palais céleste d'Hachem. Le **Sfat Émet** élargit cette correspondance à l'ensemble de la terre d'Israël. Ainsi, il existe une terre d'Israël sur terre et dans le

1 Tikoun 6, page 23b.

2 Traité Sanhédrin, pages 38a et 38b.

3 Tome 2, drouch 2, page 3b.

4 Parachat Masséi, année 639.

5 Bamidbar, chapitre 34, verset 2.

6 Téhilim, chapitre 122, verset 3.

7 Traité Ta'anit, page 5a.

ciel. Les deux doivent correspondre, ce qui n'est pas le cas pendant que les gens de Canaan y vivent. Ce n'est que lorsque les bné-Israël vont entrer dans la terre sainte qu'elle va atteindre la réalité concrète qui la caractérise dans le ciel. Le niveau de sainteté, la lumière qui se dégage d'Israël entre alors en résonance avec celle du ciel pour atteindre un tout nouveau statut, une dimension complètement différente, au point de changer littéralement de structure. Un nouveau pays apparaît avec l'entrée des Hébreux dans leur pays : une terre d'ordre spirituel voit le jour, le pays de Canaan laisse place au pays d'Israël.

Partant de ce principe, que signifie l'enseignement de nos sages concernant la terre d'Israël de laquelle a été prélevée une portion de terre pour concevoir la tête de l'Homme ?

Pour comprendre plus en avant, il faut nous pencher sur l'événement de Lag Ba'omer, révélateur d'une notion fondamentale. Le **'Hatam Sofer'**<sup>8</sup> cite un Midrach expliquant que les Bné-Israël ont consommé de la Matsah durant les trente jours suivant la sortie d'Égypte, avant d'en épuiser le stock. Cela correspond donc au 29ème jour du compte du 'Omer. Durant les trois jours suivants, le peuple ne disposait donc plus de quoi se nourrir, les menant à se plaindre auprès du Maître du monde le 32ème jour, et le lendemain, soit le 33ème jour, la manne est tombée du ciel pour les nourrir. Le jour de Lag Ba'omer correspond donc au moment où la manne est apparue.

Il est délicat d'accepter les propos du maître sans s'interroger, tant ils contredisent ceux de la Torah elle-même. Il est en effet écrit<sup>9</sup> :

וַיִּסְעוּ, מֵאֵילָם, וַיָּבֹאוּ כָּל-עֵדֹת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל אֶל-מִדְבַּר-סִינַי, אֲשֶׁר בֵּין-אֵילָם וּבֵין סִינַי--בְּחַמְשָׁה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ הַשְּׁנִי, לְצֵאתָם מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם

*Puis ils partirent d'Elim et arrivèrent, toute la communauté des enfants d'Israël, au désert de Sin, qui s'étend entre Elim et Sinai; c'était le quinzième jour du deuxième mois après leur sortie du pays d'Égypte*

Le deuxième mois est celui de Iyar et cela

8 Chout 'Hatam Sofer, Yoré déa, simane 233.

9 Chémot, chapitre 16, verset 1.

correspond donc au 15 Iyar. Les Hébreux reçoivent ensuite la manne le lendemain matin de leur demande, soit le 16 Iyar, correspondant au 31ème jour du 'Omer et non à Lag Ba'omer. Comment comprendre alors les propos du **'Hatam Sofer'** ?

Peut-être pouvons-nous envisager de réconcilier les deux approches. Lorsque nous lisons les versets annonçant la manne, nous trouvons qu'Hachem répète l'annonce à deux reprises. Il dit une première fois :

ד / וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, הֲנִי מִמְטִיר לָכֶם לֶחֶם מִן-הַשָּׁמַיִם; וַיֵּצֵא הָעָם וְלָקְטוּ דָבָר-יוֹם בְּיוֹמוֹ, לְמַעַן אֲנֹסְנוּ הַגִּלְדָּה בְּתוֹרָתִי אִם-לֹא

*4/ Hachem dit à Moshé: "Je vais faire pleuvoir pour vous une nourriture céleste, le peuple ira en ramasser chaque jour sa provision et j'éprouverai de la sorte s'il obéit à ma doctrine ou non.*

L'annonce est claire et Moshé se charge tout de suite de la transmettre au peuple. Pourtant, seulement quelques versets plus loin, la Torah répète :

יב / וְשָׁמַעְתִּי, אֶת-תְּלִוּוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--דְּבַר אֲלֵהֶם לֵאמֹר בֵּין הָעֶרְבִים תֹּאכְלוּ בָשָׂר, וּבבֹקֶר תִּשְׁבְּעוּ-לֶחֶם; וַיִּדְעֹתֶם, כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם

*12/ "J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël. Parle-leur en ces termes: 'Vers le soir vous mangerez de la viande, au matin vous vous rassasiez de pain et vous reconnaîtrez que moi, Hachem, je suis votre Dieu.' "*

Le peuple est déjà au courant de l'intervention divine, pourquoi la répéter ? À cela, le **Ramban**<sup>10</sup> souligne que la première laisse planer dans l'esprit des bné-Israël la possibilité de voir le miracle cesser. Comme le souligne le maître, ils pensaient alors que cela durerait un ou deux jours avant de pouvoir rejoindre une terre où ils auraient de quoi manger. C'est en ce sens qu'Hachem intervient à nouveau et annonce la présence de la manne. Cette deuxième manifestation vient en fait en réponse à l'erreur du peuple juif de penser que l'intervention divine serait de brève durée.

10 Chémot, chapitre 16, verset 12.

Dès lors, nous pouvons légitimement nous demander pourquoi ne pas directement préciser les choses dès la première annonce ? Pourquoi scinder l'information en deux temps ?

La réponse se trouve peut-être dans la nature même de ce jour qu'est Lag Ba'Omer, correspondant au don de la Torah cachée, celle évoquant les secrets de ce monde que Rabbi Chimone Bar Yo'haï consignera dans le **Zohar**.

L a **Guémara**<sup>11</sup> enseigne : « *Rabbi Chmouel bar Na'hman a dit au nom de Rabbi Yonatan : les Tables avaient une longueur de six téfa'him et une largeur de trois. Moché en tenait deux téfa'him, le Saint béni soit-Il en tenait deux, et deux téfa'him restaient libres au milieu. Lorsque Israël a commis cet acte (le veau d'or), le Saint béni soit-Il a voulu arracher les Tables de la main de Moshé. Mais la force de la main de Moshé l'a emporté, et il les a arrachées de Sa main.*

*C'est ce que le verset vient louer à la fin en disant : et pour toute la main forte. Paix sur cette main qui s'est renforcée contre Lui. »*

Nous avons déjà exploré le sens de cette mise en scène. Penchons-nous cette fois sur la description de chaque partie des tables. Pourquoi le Maître du monde tient-il la partie supérieure ? Dans les faits, nous voyons qu'ensuite Moshé parvient parfaitement à soutenir seul les tables, pourquoi alors Hachem les porte-t-Il avec lui ?

Au moment où le Maître du monde s'est manifesté sur le mont Sinaï pour y donner la Torah, le peuple a craint de poursuivre l'expérience tant l'intensité de la révélation était grande. C'est pourquoi il demande à Moshé<sup>12</sup> :

כג/ קרב אִתָּהּ וּשְׁמַע, אֵת כָּל-אֲשֶׁר יֹאמַר יְהוָה אֱלֹהֵינוּ; וְאָתָּה תְּדַבֵּר אֵלֵינוּ, אֵת כָּל-אֲשֶׁר יְדַבֵּר יְהוָה אֱלֹהֵינוּ אֵלֶיךָ--וְשָׁמַעְנוּ וְעָשִׂינוּ

*23/ Va toi-même et écoute tout ce que dira Hachem, notre Dieu; et c'est toi qui nous rapporteras tout ce que l'Éternel, notre Dieu, t'aura dit, et nous l'entendrons, et nous obéirons."*

**Rachi**<sup>13</sup> remarque que le mot en gras parle de Moshé au féminin. C'est pourquoi le maître explique : « *Vous avez affaibli mes mains quand j'ai vu que vous n'étiez pas pressés de vous rapprocher de Lui par amour. Car n'aurait-il pas été plus beau d'apprendre de la bouche du Tout-Puissant que de la mienne ?* »

Cette expression n'est pas anodine. Elle entre directement en corrélation avec les propos de la **Guémara**. Moshé ne peut plus tenir les tables seul, Hachem doit le soutenir parce que le peuple a interféré lors du don de la Torah. C'est pourquoi, lorsque la présence divine se retire face au Veau d'Or, les tables ne devraient pas pouvoir rester entre les mains de Moshé et entament leur retour dans le ciel. Nous comprenons alors que Moshé les saisisse et tente de combler la faiblesse de sa main pour maintenir cet héritage et ce cadeau.

L e **Nézer Hakodech**<sup>14</sup> révèle le sens de cette partie tenue par Hachem. La Torah se divise ainsi en trois parties générales : il s'agit de la Torah écrite, de la Torah orale ainsi que des secrets de la Kabbala. Les six téfa'him des tables correspondent respectivement à ces trois dimensions, et le Créateur appose sa main sur la partie supérieure afférente aux secrets de la Torah.

Ce placement n'est pas hasardeux tant **Rav Haim Vital**<sup>15</sup> dévoile que le refus du peuple de poursuivre le don de la Torah directement de la bouche d'Hachem pour placer Moshé comme intermédiaire vise précisément cette partie de la Torah. Le peuple refuse de s'afférer à l'étude des secrets, et commet en cela la même erreur qu'Adam Harichon ayant donné préséance à l'arbre de la connaissance sur l'arbre de la vie qui incarne ces secrets.

La faiblesse des mains de Moshé se situe justement à l'endroit de la faute et c'est pourquoi Hachem tient Lui-même le sommet des tables reflétant la Kabbala, tant Moshé ne peut le faire. Il parvient finalement à combler le manque du peuple ; cependant, la faiblesse persiste et cette partie de la Torah ne sera donnée que de façon officieuse,

11 Yérouchalmi, traité Ta'anit, chapitre 4, Michna 5.

12 Dévarim, chapitre 5.

13 Au verset 23.

14 Sur Béréchit Rabba, chapitre 1, paragraphe 1.

15 Hakdama du Cha'ar Hahakdamot.

restant secrète pour l'immense majorité de la population.

Concernant le don de la Torah, la Torah réclame<sup>16</sup> :

י/ ויאמר יהוה אל-משה לך אל-העם, וקדשתם היום ומחר; וכבסו, שמלתם

10/ *Et Hachem dit à Moshé: "Rends-toi près du peuple, enjoins-leur de se tenir purs aujourd'hui et demain et de laver leurs vêtements,*

יא/ ויהיו נכונים, ליום השלישי: כי ביום השלישי, ירד יהוה לעיני כל-העם--על-הר סיני

11/ *afin d'être prêts pour le troisième jour; car, le troisième jour, le Hachem descendra, à la vue du peuple entier, sur le mont Sinai.*

Une période de préparation est nécessaire au don de la Torah. Cependant, il s'agit d'un effort de notre part, et non d'une sanctification divine. En réponse aux efforts du peuple juif, Hachem lui confère la sainteté requise au don de la Torah. Cependant, il faut avoir à l'esprit que cette sainteté n'est pas nouvelle, elle précède nos efforts. Son absence est le fruit de la faute et notre sanctification permet simplement son retour. C'est pourquoi, en parallèle des trois jours, Hachem amorce une mise en place spirituelle préalable. Les trois jours précédant le don de la Torah ne sont sans doute que la concrétisation de cette préparation. Le Maître du monde installe les sources spirituelles et, en contrepartie, le peuple se dispose à les accueillir.

Nous comprenons alors la différence entre les deux dates évoquées pour l'arrivée de la manne. Le compte évident est de situer sa descente le 31ème jour du 'Omer. Toutefois, cela fait sans doute référence à la première annonce faite par Hachem. Une deuxième déclaration intervient alors, dont le but est de rendre le statut de la manne définitif et de conclure un processus de trois jours de préparation. Dès lors, précisément le jour de Lag Ba'Omer, le peuple juif est fin prêt, il peut maintenir à proximité l'élan spirituel insufflé par le Créateur.

Nous comprenons que la dimension concernée par cette double préparation est celle des secrets de la

16 Chémot, chapitre 19.

Torah, tant la faute d'Adam est, comme nous le disions, d'avoir axé son approche sur l'arbre de la connaissance, vecteur du sens simple de la Torah. En d'autres termes, seul l'arbre de la vie est absent, et c'est bien des secrets de la Torah, dont il est le porteur, qu'il s'agit ici de faire l'acquisition.

C'est précisément là que la manne joue un rôle fondamental. Comme nous le notons, elle n'intervient pas au début du processus du 'Omer, mais seulement au moment qui encadre Lag Ba'Omer. Quel est le lien entre la Torah de Rabbi Chimone et la manne ?

L a **Guémara**<sup>17</sup> relate les événements encadrant son entrée et sa sortie de la grotte où lui ont été révélés tous les secrets du **Zohar**. Rabbi Chimone critique le pouvoir romain, ce qui est rapporté aux autorités. Condamné à mort, il est contraint de fuir avec son fils, Rabbi Elazar ben Chimone. Ils se cachent d'abord dans une maison d'étude, puis, pour échapper au danger, se réfugient dans une grotte. Un miracle s'y produit : un caroubier et une source d'eau apparaissent pour assurer leur subsistance. Ils y restent douze ans, entièrement plongés dans l'étude de la Torah, au point de se détacher complètement du monde matériel. Au bout de douze ans, ils apprennent que le décret est annulé et sortent de la grotte. Mais en voyant des hommes occupés à travailler la terre, ils ne comprennent pas comment on peut délaisser la vie spirituelle pour des préoccupations matérielles. Par la puissance de leur regard, tout ce qu'ils fixent est consumé. Une voix céleste intervient alors et leur reproche : « Êtes-vous sortis pour détruire Mon monde ? Retournez dans votre grotte. » Ils y retournent pour une année supplémentaire. Lorsqu'ils sortent de nouveau, leur regard est apaisé : Rabbi Elazar ben Chimone brûle encore, mais Rabbi Chimone bar Yo'haï répare et apaise. Ils peuvent alors réintégrer le monde, en reconnaissant la place du travail matériel aux côtés de la vie spirituelle.

Pourquoi leur réaction est-elle si difficile face au travail matériel ? Ignoraient-ils le monde sous prétexte d'avoir passé tout ce temps dans la grotte ? Pourquoi sont-ils surpris ?

17 Traité Chabbat, page 33b.

Il existe un débat<sup>18</sup> entre Rabbi Yichmaël et Rabbi Chimone bar Yo'haï concernant la place d'un travail dans la vie de l'homme : doit-il s'y atteler ou doit-il exclusivement s'adonner à la Torah ? Rabbi Yichmaël explique que l'homme se doit de travailler et, évidemment, de fixer un temps pour l'étude de la Torah. Du point de vue de Rabbi Chimone, agir ainsi revient à délaisser la Torah, et il convient de s'y consacrer à tout instant. Il précise alors que lorsque les bné-Israël sont méritants, alors la charge de travail est confiée aux autres agissant en notre faveur. À l'inverse, en cas d'éloignement des Mitsvot, alors elle s'impose à nous. Abayé conclut que beaucoup ont agi comme Rabbi Yichmaël et cela a porté ses fruits, alors que ceux optant pour la posture de Rabbi Chimone ont souvent échoué.

Sur quoi s'opposent les deux maîtres ?

Nous savons que le travail est une malédiction appliquée à Adam pour sa faute. S'il n'avait pas transgressé la parole d'Hachem, il aurait poursuivi sa vie dans le Gan Eden où tout était à portée de main. Depuis, il doit travailler à la sueur de son front pour assurer sa subsistance. Il s'agit de l'état actuel de la vie dans le monde, et c'est de cette situation que parle Rabbi Yichmaël, qui n'est pas nécessairement en désaccord avec Rabbi Chimone. Ce dernier revendique quant à lui la possibilité de s'extraire de la malédiction. Il est possible de s'approcher à nouveau du Maître du monde au point d'atteindre l'arbre de la vie dont nous nous sommes privés. Dès lors, l'état de l'homme change pour retourner à sa nature première et, à nouveau, il est exempté du travail matériel.

Lors de son passage dans la grotte, Rabbi Chimone découvre l'arbre de la vie et a accès aux secrets de la Torah. Il sort littéralement de la réalité standard et devient un autre homme, étranger à notre dimension. Les deux situations se confrontent et le monde ne peut présenter les deux états simultanément. En face de la réalité de Rabbi Chimone, celle de la faute ne peut se maintenir, et la présence du maître provoque la suppression de notre réalité. D'où l'intervention divine les conduisant à retourner dans la grotte une année supplémentaire. C'est alors qu'Hachem va

permettre une prouesse supplémentaire à Rabbi Chimone : celle de dissimuler les secrets de la Torah, de les diffuser dans le monde sans qu'il ne s'en aperçoive, de façon moins brutale pour, au lieu de le détruire, lui apporter la guérison.

Nous comprenons alors que l'accès aux secrets de la Torah, à l'arbre de la vie, permet de s'affranchir de la malédiction de la subsistance. C'est en cela que la manne s'inscrit dans la filiation de cette Torah, car en sa présence, il n'est plus nécessaire de fournir d'effort pour se nourrir, à l'image des bné-Israël durant les quarante ans du désert.

La **Guémara**<sup>19</sup> rapporte que les Matsot que les Hébreux ont consommées en sortant d'Égypte jusqu'à bénéficier de la manne disposaient déjà du goût de la manne. Nous comprenons que, durant les 30 premiers jours du 'Omer en sortant d'Égypte, les Hébreux vivaient une évolution devant les conduire à obtenir la manne. Durant les trois jours suivants, ils reçoivent la manne en tant que préparation divine, et au jour de Lag Ba'Omer, ils l'obtiennent officiellement. Cette manne a pour objectif de les lier à l'arbre de la vie et de leur permettre l'accès à la Torah du **Zohar**.

Précisément, cette dimension de la Torah est appelée l'âme, la néchama. Elle est l'intériorité qui anime l'ensemble de la connaissance qu'Hachem nous a transmise. C'est pourquoi elle se tient au sommet des tables de la loi, et incarne la source divine qui s'inscrit dans une dimension physique. Il en va de même pour la terre d'Israël. Comme le notait le **Sfat Émet**, la terre d'Israël est une notion spirituelle descendant du ciel ; elle n'est pas une terre physique, et cela justement parce qu'elle est l'âme des autres terres.

Nous comprenons alors qu'au moment de créer l'homme, Hachem saisit une partie de toutes les terres et fait de la tête le berceau de l'âme. Pour accueillir cette source spirituelle issue d'un autre monde, le Maître du monde sélectionne une portion de terre elle aussi venue d'un autre monde, à savoir Israël, afin de permettre l'adhésion de l'âme dans le corps.

18 Traité Brakhot, page 35b.

19 Traité Kidouchine, page 38a.

Il convient alors d'animer ces deux sources, et le seul moyen de les nourrir est justement de les alimenter par un apport provenant de la même réalité, celle appelée néchama. C'est pourquoi les secrets révélés par Rabbi Chimone se situent à ce niveau et sont l'âme de la Torah. Nous comprenons alors les propos du **Otsor Yossef** expliquant que, pour résider en Israël, il est nécessaire de faire dominer la tête sur le reste du corps. Car alors, l'âme de la Torah relie l'âme de l'homme à l'âme de la terre, leur permettant de vivre en harmonie.

À ce titre, le **Arizal**<sup>20</sup> révèle que lorsque les Bné-Israël consommaient la manne en état de sainteté et d'adhésion à Hachem, alors elle n'entraît pas en eux par le biais de l'œsophage mais par le biais de la trachée. En d'autres termes, elle n'agissait pas comme une nourriture du corps mais directement de l'âme. À l'inverse, ceux qui ne suivaient pas le chemin de la Torah la consommaient normalement, et elle passait par l'œsophage pour nourrir leur corps.

La manne est donc le lien entre l'âme et ce monde, témoignant de l'état de ceux qui la consomment. Sont-ils animés par l'âme de la Torah et ses secrets, ou vivent-ils comme de simples mortels ? Dans l'hypothèse de la première option, alors une adéquation absolue se crée entre Israël, la Torah et le peuple juif.

Tel est le fruit des révélations que nous n'avons pas su recevoir directement lors de Matan Torah. Des siècles plus tard, Hachem nous a offert la partie qu'Il tenait de Ses « mains » sur le mont Sinaï. Cette partie que Moshé a malgré tout réussi à conserver est restée secrète sans que le monde ne puisse pleinement en profiter. C'est pourquoi Eliyahou Hanavi révèle à Rabbi Chimone l'importance de son œuvre : c'est par elle que la liberté surgira.

Qu'Hachem nous baigne dans la lumière de tous les secrets de la Torah, *amen véamen.c* Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

<sup>20</sup> Cha'ar Maamré Razal, Pirké Avot, chapitre 6, dibour hamatril "guédola Torah...".

# ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur  
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur  
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION**  
Retrouvez plus de contenus sur le site : [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr)  
**EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**